

**8 décembre 2020,  
Méditation pour la fête de l'Immaculée Conception**

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc (Lc 1,26-38)

En ce temps-là,  
l'ange Gabriel fut envoyé par Dieu  
dans une ville de Galilée, appelée Nazareth,  
à une jeune fille vierge,  
accordée en mariage à un homme de la maison de David,  
appelé Joseph ;  
et le nom de la jeune fille était Marie.  
L'ange entra chez elle et dit :  
« Je te salue, Comblée-de-grâce,  
le Seigneur est avec toi. »  
À cette parole, elle fut toute bouleversée,  
et elle se demandait ce que pouvait signifier cette salutation.  
L'ange lui dit alors :  
« Sois sans crainte, Marie,  
car tu as trouvé grâce auprès de Dieu.  
Voici que tu vas concevoir et enfanter un fils ;  
tu lui donneras le nom de Jésus.  
Il sera grand,  
il sera appelé Fils du Très-Haut ;  
le Seigneur Dieu  
lui donnera le trône de David son père ;  
il régnera pour toujours sur la maison de Jacob,  
et son règne n'aura pas de fin. »  
Marie dit à l'ange :  
« Comment cela va-t-il se faire,  
puisque je ne connais pas d'homme ? »  
L'ange lui répondit :  
« L'Esprit Saint viendra sur toi,  
et la puissance du Très-Haut  
te prendra sous son ombre ;  
c'est pourquoi celui qui va naître sera saint,  
il sera appelé Fils de Dieu.  
Or voici que, dans sa vieillesse, Élisabeth, ta parente,  
a conçu, elle aussi, un fils  
et en est à son sixième mois,  
alors qu'on l'appelait la femme stérile.  
Car rien n'est impossible à Dieu. »  
Marie dit alors :  
« Voici la servante du Seigneur ;  
que tout m'advienne selon ta parole. »  
Alors l'ange la quitta.

Nous venons de lire une nouvelle fois le récit de l'Annonciation. Tout s'est passé dans le silence et dans le recueillement du mystère. Dieu fait son entrée chez les hommes de manière discrète. L'Ange Gabriel a délaissé le temple construit de main d'hommes pour faire naître le Christ dans l'authentique maison de David, la Vierge Marie, que Dieu seul connaissait. Et, depuis cet événement, c'est devenu une habitude pour Dieu : son mystère s'exprime au mieux dans le silence. Les bonnes nouvelles que ses envoyés nous transmettent et les fruits que son Esprit fait germer en nous ont besoin de tout notre recueillement.

À l'ange du Seigneur qui lui annonce dans le temple la naissance de Jean-Baptiste, Zacharie oppose une objection : « Comment le saurai-je ? » (Lc 1,5-25). Dans sa maison de Nazareth, Marie cherche seulement à comprendre : « Comment cela se fera-t-il, puisque je ne connais pas d'homme ? » Le premier reste dans l'ordre du savoir alors que la seconde entre dans l'ordre du mystère. Comment le silence de sa virginité va-t-il pouvoir donner naissance à la Parole de Dieu ? Comment l'humble servante va-t-elle pouvoir devenir la mère de Dieu ?

Les mots de Dieu sont vérité et ils vont se réaliser, à la seule condition que Marie accepte ce qu'Il lui propose : « Que tout se passe pour moi selon ta Parole ». Parce qu'elle accepte dans la foi de s'aventurer sur une terre inconnue, Marie devient mystérieusement féconde. La puissance de Dieu la couvre de son ombre pour que, dans sa fragilité humaine, prenne naissance le corps du Fils de Dieu.

Elle laisse grandir en elle le fruit de Dieu, en apportant la seule participation que Dieu agrée : une foi totale, humble et joyeuse. David rêvait pour Dieu d'un temple magnifique mais Dieu « renverse les puissants de leurs trônes et il renvoie les riches les mains vides ». Sa demeure, il la construit avec les petits et les humbles.

Tout ce qui vaut pour Marie vaut aussi pour nous. Il confie sa parole à celui qui l'a accueillie, sans qu'il la confonde avec son propre bavardage. Dieu a besoin de notre foi pour réaliser en nous l'impossible, tout comme il a eu besoin du silence de Marie pour faire naître en elle son éternelle nouveauté.

« Ne crains pas, Marie ! » L'ennemi de la foi, c'est la peur. Aussi toute parole de Dieu commence-t-elle par une parole d'apaisement. Que par l'intercession de Marie en son immaculée conception, Dieu apaise nos peurs et nous donne cette espérance dont Marie a vécu jusqu'à donner naissance à Jésus, la Parole de Dieu faite chair (Jn 1,14).

Père Jean-François Baudoz